

## Lettre à Émile Zola du 28 décembre 1897

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

### Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1897-12-28](#)

Destinataire[Zola](#)

AdresseConstantinople (Turquie)

### Description & Analyse

DescriptionLettre d'admiration, signée "celui qui vous embrassera un jour".

### Information générales

Langue[Français](#)

CoteTUR 1897-12-28

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

SourceCollection famille Émile-Zola

### Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0

(CC BY-SA 3.0 FR).

- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 28/08/2018 Dernière modification le 21/08/2020

---

Constantinople, le 28 Décembre 1897

Turque

Très illustre Français

Jouissant d'une certaine position dans mon pays je ne voudrais pas m'exposer à voir mon nom dans les journaux; mais si jamais il me sera permis de faire un voyage dans votre beau Paris je me ferai alors un devoir d'aller vous embrasser et vous saluez alors qui je suis. En attendant permettez, Monsieur et très illustre Français de garder mon incognito.

Vous devez pressentir que c'est toujours pour l'affaire Dreyfus que je prends la plume. Craignant que les attaques éhontées de la presse prostituée de Paris ne réussissent à vous effrayer, malgré votre inébranlable conviction et que le très-honorable M. Schœner-Kestner ne tourne le dos à une question

qui fera de tous ceux qui ont pris une part active en sa faveur, des Immortels, des Paltains; je viens, illustre Monsieur Dola, par ces quelques mots, vous informer que le verdict du Conseil de guerre dépendra la bonne réputation du peuple Français. Cette renommée acquise par des millions de sacrifices de vies françaises pour cette idée de liberté, de justice et d'égalité pourra être après cette décision ou fortement gravement compromise ou bien réhabilitée. Tous, seul Mentor de ce peuple volage, traucilly, avertissez les hommes de cœur, vos collègues pour qu'ils s'attachent tous à ce char pour faire éclater la vérité.

Déjà l'affection le respect que l'on nourrissait pour ce peuple chevaleresque autrefois commencent à s'ébranler. Si la haine pour cette adorable France n'est pas encore dans les cœurs elle n'en est pas moins dans les bouches. Ce ne sera plus cette tendance à s'approcher des Français, ils seront dans

peu méprisés, abhorés. Il a fallu des  
centaines d'années de lutte pour se faire  
aimer des nations et il ne faut qu'un  
jour pas de quelques misérables pour  
anéantir tout ce passé glorieux.

A qui donc incombe le devoir  
de défendre ce nom cette situation  
créée par nos aïeux si ce n'est pas ceux  
qui savent tenir une plume?

Si j'ai la "Nouvelle presse" de  
Vicence et voyez l'opinion que les non  
français se font de ces apaisements  
du Conseil militaire. C'est ignoble  
c'est inouï. On prétend faire croire que  
ce qu'on a fait à Dreyfus on le ferait  
au premier officier non juif. Eh bien,  
est-ce le même traitement que l'on inflige  
à ce misérable traître Esterhazy que celui  
infligé au juif? On va même dans l'inté-  
rêt de cette cause d'honneur et de gloire  
Colonel Picart. Le permettez-vous?

Mais tous ces misérables comme Rochefort  
Drumont et consorts méritent la corde la  
potence, votre présence à l'enterrement de  
Daudet dans le même rang que Drumont  
m'a fait pressonner. Vous ne devriez jamais  
vous trouver ici au ces misérables ont l'ha-  
bitude de se réunir; ni même fortuitement  
vous ne devriez vous rencontrer avec ces scélé-  
rats. Ah! Ce ne sont pas de Français; ce  
sont des sbires de l'inquisition.

Pour l'amour du Ciel, pour l'honneur  
de votre réputation venez en aide à la famille  
Dreyfus à J. Reinach, à Kestner et je  
suis persuadé que vous triompherez.

Veuillez agréer, très illustre Monsieur  
l'expression de toute mon admiration

Celui qui vous embrassera un  
jour.